

L'hôpital est un lieu de culture

Nous sommes toutes les mêmes personnes. Il n'y a pas d'un côté des patients et de l'autre des gens bien portants ! Nous sommes tous patients, à tour de rôle. Ne nous désignons pas tels ou tels. Ne nous rencontrons pas sur le critère de ce statut. Pour ma part, ceux que je vois surtout à l'hôpital, ce sont des dizaines de métiers, des gestes professionnels, des travailleurs virtuoses, des acteurs de la vie, des techniciens et des opérateurs savants, des collègues, des êtres pensant : toute la société est là. Et c'est là, aussi, que la pratique artistique DOIT être, au cœur même de leurs activités professionnelles, pas à côté !

Pas à côté parce que le travail artistique ne vient pas apporter ses préoccupations personnelles, « au milieu de rien ». Il n'est même pas sûr ce soit lui qui fasse l'offre culturelle ! En tous les cas, il ne vient pas apporter de l'évasion dans un monde contraint, du sensible dans un monde technique, de la joie dans un monde de malheurs. Le travail artistique n'est pas au dessus du reste, ce poète qui permet d'oublier le temps, ce magicien caritatif ou humanitaire qui met de l'esthétique dans la vie sombre des autres. Il n'est pas là pour le bien-être ou la guérison, pas plus que le médicament des pathologies, fussent-elles existentielles. Assistante sociale, c'est un autre métier !

L'hôpital est en soi un lieu de culture. Le travail artistique qui pénètre dans l'hôpital le sait, lui, qui est immédiatement sensible aux échanges entre les gens, aux acoustiques, aux sons des choses, passives ou actives, aux gestes, aux façons d'être, aux corps, à la qualité du quotidien, aux heures, à l'écoute et aux regards...

Le travail artistique vient là, travailler la culture, au sens le plus large.

La culture qui lui précède, la culture qu'il croise, dont il est issu et qu'il alimente de son écriture, de son interprétation. Le travail artistique vient créer, en plus ! Il cherche à être au cœur du sens. Il s'intéresse au sensible, à la perception, à l'abstraction, au silence des sons, aux variations et aux nuances, il vient se mêler aux échanges. A sa façon.

Le travail artistique vient faire présence. C'est un acte politique.

Il ne vient pas sauver la planète, ni dire qui il est, ni apprendre à quiconque, ni se mettre à la place, ni se mettre sur le devant du monde. Il vient faire présence. Comblant son absence. Il vient là, par conviction politique, parce que ne pas y être serait insupportable, insolent et inégalitaire. Il vient pour le plus grand nombre, créer avec de nouveaux participants, de nouveaux acteurs, de nouveaux auditeurs. Il ne vient pas croiser des patients, des malades, des mourants, des enfants seuls ou des malheureux, il vient rencontrer les gens (peut-être pas n'importe lesquels sûrement !), des professionnels, un espace public, la société. Le travail artistique n'a pas à être interrompu quelque part sur le territoire ; partout où il manque, il crée de la ségrégation, de l'inégalité, de la privation. C'est pour cela qu'il est là, aussi, à l'hôpital. Partout où il manque, il se manque à lui-même, il ne s'instruit plus, il ne s'élève plus, il se tarit (ou s'auto suffit).

Ecrire, interpréter, échanger, créer des œuvres, c'est prendre soin. La société a tendance, par ses institutions, à confiner l'art loin d'elle. Le devoir des artistes est de le lui ramener sous son nez, lui redonner son sens, et, prenant soin de lui, de prendre soin d'elle.

Nicolas Frize